

QUE FAIRE?

Marianne Verville



Exposition // (Les étendues) au Musée des beaux-arts

23 janvier au 18 février. La Maison des arts et de la culture de Brompton (1, rue Wilfrid-Laurier) propose une exposition hors du commun, qui met en lien la communauté de Brompton à travers l'art. *TISSER/TEXTER* est un projet de création intergénérationnel réalisé avec l'artiste professionnelle et médiatrice **Gabrielle Bélanger**. Pendant près d'un mois, un groupe de l'École secondaire de Bromptonville, le Cercle des fermières de Brompton et les jeunes de la Maison des jeunes l'Intervalle ont pu explorer, avec l'artiste en résidence, la sérigraphie et le cyanotype, en plus de participer à des ateliers de photographie avec l'artiste Yves Harnois. Les créations qui ont découlé de ces rencontres seront certainement à voir!

8 février. La soirée *Littérature et autres niaiseries* fait toujours autant parler d'elle, grâce à ses élan littéraires divers et son ambiance survoltée. Vous pourrez retrouver ce mois-ci à la Petite Boîte Noire (58, rue Meadow), à partir de 21 h, entre autres Claire Legendre, Tire le Coyote, Marc Séguin, Louis Hamelin, Deborah Davis, William S. Messier, Juliana Léveillé-Trudel et Jean-François Létourneau. Tout un programme pour cette soirée animée par Marido Billequey.

17 février. *Entre l'épée et le fourreau*, ce sont des contes de l'amour qui fait mal et de l'amour qui guérit, du désir qui extasie et celui qui emprisonne. **Stéphanie Bénêteau**, une conteuse souvent entendue avec bonheur au festival Les jours sont contés, revient à la Maison des arts de la parole (138, rue Wellington Nord, 2^e étage) avec ces histoires d'amour qui rient, ragent, dansent et même se moquent au gré des multiples manifestations de la passion, du ridicule au divin. Laissez-vous transporter, dès 20 h.

19 février. L'activité *Dessiner au musée!*, c'est une façon différente d'aborder la visite du Musée des beaux-arts de Sherbrooke (241, rue Dufferin) avec les enfants. En effet, le musée propose lors des journées pédagogiques, de 10 h à midi, une visite animée de l'exposition temporaire en cours suivie d'un atelier de dessin face aux œuvres. Une façon originale de susciter l'intérêt des artistes en herbe! Le 19 février, le parcours se fera autour des installations sculpturales de l'artiste **Annie Charland Thibodeau**. Son exposition *II (Les étendues)* est d'ailleurs présentée du 17 février 2018 au 22 avril 2018.

22 au 24 février. La troupe **Les Mille Feux** de l'Université de Sherbrooke présente *À deux doigts d'un pied de conclure*, une pièce de théâtre co-écrite par Audrey-Anne Plourde et Melany Parent-Poisson. Cette dernière assume aussi la mise en scène de cette comédie qui joue entre le rire et le malaise. Pas moins de 19 comédiens et comédiennes se relaieront sur scène pour dresser le portrait des clichés d'une génération moderne et de sa nouvelle façon de communiquer à travers les divers médias sociaux. Rendez-vous à 20 h, à la salle Le Parvis (987, rue du Conseil).

Vous avez un spectacle, un vernissage, un événement artistique à annoncer?
Écrivez-nous à culturel@entreelibre.info pour tous les détails. C'est gratuit!

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Février 2018 // Vol. 33 // N° 1 // 206^e parution



COP23, MODE D'EMPLOI

Page 1



ACCEPTATION DE SA DIFFÉRENCE

Page 4



LA SUBVERSION DU BROCOLI

Page 7

« NOUS N'HÉRITONS PAS DE LA TERRE DE NOS PARENTS, NOUS L'EMPRUNTONS À NOS ENFANTS »

L'AVENIR, À QUEL PRIX?

Collectif Entrée Libre

À Sherbrooke, les citoyen.nes de la ville s'interrogent sur la pertinence d'un investissement de 20 millions de dollars pour un stationnement de 800 places, dans un projet de revitalisation du centre-ville. À Bonn, en Allemagne, les négociatrices et les négociateurs de la COP23 tentent de donner une valeur monétaire aux cultures et aux savoirs immatériels pour compenser leur disparition par la montée des eaux du dérèglement climatique (voir article adjacent de Sylvain Vigier). À Ottawa, l'Agence du revenu du Canada offre une amnistie aux clients de la société KPMG qui a organisé leur évasion fiscale au Panama (voir page 6, article de SPE). Partout dans le monde, l'argent, ça va ça vient. Et ça n'est pas toujours ceux qui n'en ont pas qui chialent contre ceux et celles qui en ont trop (voir page 7, article Hubert Richard). Tous les jours ou presque est publié un livre ou un article pour nous convaincre que faire de l'argent est une vertu, que c'est la marque des « winners », de ceux et celles qui s'assument et ont compris de quoi la vie est faite.

Et pourtant. Combien d'heures de travail honnête nous faut-il empiler pour accumuler 1 million de dollars, une fois le loyer payé et ce qui remplit le frigo et les estomacs? Quel est le prix que nous payons collectivement à laisser s'enfuir des milliards de dollars vers les zones franches des paradis fiscaux? Un argent détourné du travail et de sa fonction d'échange, qui ne servira à rien

L'argent, ça va ça vient

si ce n'est de rajouter un nouveau zéro à la longue chaîne qui s'aligne déjà pour faire 1 000 000 000. Porter le revenu minimum à 15 \$/h au Québec est présenté comme une folie et une hérésie par les économistes qui parlent comme des gourous et

les « entrepreneurs » qui n'ont de vision de l'économie que leurs propres intérêts. Ces « sachants » concluent qu'un salaire décent pour le travail conduira à la ruine du pays et rajoutera de la pauvreté là où il y a déjà la précarité et même la misère.

Et pourtant! Ces milliards qui s'évadent vers les Bahamas, le Luxembourg, la Suisse, le Panama, d'où sont-ils apparus si ce n'est par notre travail, et aussi (surtout?) par celui de tous les hommes et les femmes qui ne jouissent pas de nos lois et protections sociales, trop souvent exploités sans remords? Et en bout de ligne, on peut s'interroger si ça n'est pas cette avidité qui fait monter la température sur la planète : autant de cupidité, d'avarice, de frénésie, d'une nécessité presque mystique de produire et donc de vendre de tout et à n'importe quel prix.

Plus localement, la ville de Sherbrooke va consentir un prêt de 26 M\$ pour participer à la création d'un « quartier des entrepreneurs » qui redéfinira l'architecture et la fonction de la rue Wellington Sud. De cette somme, 20 M\$ sont prévus pour un stationnement à étage quand 4 M\$ seront investis dans l'aménagement urbain entre la rue Wellington et l'ancienne gare de chemin de fer (l'actuel Siboire). Ainsi donc, pour les 40 prochaines années au moins, notre projet commun sera la valorisation de « l'entreprise », elle qui ne s'intéresse à rien d'autre qu'à ce qui lui est profitable. Et notre lieu de vie sera conditionné à l'empilement de voitures. À ce stade du projet, 20 M\$, c'est bien trop cher payé pour un avenir qui ressemble déjà au passé.

COP23, ENJEUX ET MODE D'EMPLOI

Sylvain Vigier

LA PRISE DE CONSCIENCE DE L'ENJEU DU CHANGEMENT CLIMATIQUE DANS LA SOCIÉTÉ A ENTRAÎNÉ L'APPARITION DE NOMS NOUVEAUX DANS L'ESPACE PUBLIC COMME LE GIEC ET LA COP.

Alors que le GIEC, le Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat, a en charge de regrouper l'ensemble des données scientifiques publiées sur la question du climat et d'émettre une analyse scientifique sur les conséquences de ces observations, la COP a en charge de prendre des décisions politiques vis-à-vis des changements climatiques avérés et anticipés. Le terme COP, pour COntérence des Parties, désigne un rassemblement des États membres de l'ONU (les parties) pour un sujet donné. Par abus de langage, la COP désigne le rassemblement des pays membres de la Convention Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques (CCNUCC). Ils sont à ce jour 190 pays à y participer, en incluant les États-Unis dont le processus de retrait de l'Accord de Paris est en cours.

La COP23 s'est tenue à Bonn en Allemagne en novembre 2017 et a regroupé environ 30000 participants et participantes : les négociateurs et négociatrices officiels des états, les différentes organisations représentant la société civile et les entreprises privées.

Place aux jeunes

Parmi toutes les personnes présentes, Céline Bouffard, étudiante à la maîtrise en politique appliquée à l'Université de Sherbrooke, effectuait un mandat pour l'association québécoise ENvironnement JEUnesse, un organisme qui vise à conscientiser les jeunes du Québec aux enjeux environnementaux. « J'ai effectué des travaux de recherche pour cette association lors de la COP22 à Marrakech. Catherine Gauthier, la directrice d'ENvironnement JEUnesse, m'a ensuite proposé d'être la responsable de la délégation d'ENvironnement JEUnesse pour la COP23.

Il faut savoir que ENvironnement JEUnesse est l'organisation qui a poussé le plus pour que les jeunes aient une place institutionnelle dans les négociations internationale. Ceci s'est concrétisé par la formation de la coalition YOUNGO qui a un droit de parole dans les négociations, et ce grâce aux pressions qu'ont exercées ENvironnement Jeunesse et d'autres associations jeunesse dans le monde ».

Marathon de négociations

Une COP se déroule sur deux semaines et prend la forme d'un vrai marathon pour les participants et les participantes qui doivent négocier ou faire avancer leurs revendications sur tous les points à l'ordre du jour. « C'est l'Accord de Paris qui définit l'ordre du jour. Les négociations de la COP sont là pour mettre en œuvre cet accord, pour remplir les alinéas qui vont décrire comment chaque objectif que s'est fixé l'Accord de Paris doit être concrètement organisé. Et ces négociations vont durer à chaque COP jusqu'à celle de 2020 où l'Accord de Paris devra être mis en œuvre. À la fin de la COP, il faut arriver à une négociation finale du point à l'ordre du jour ».

Il s'agit d'un travail de fourmi qui couvre de nombreuses thématiques. Pendant sa présence à Bonn, Céline s'est concentrée sur la question de « la plateforme sur les communautés locales et autochtones » et sur la trame de négociation « Pertes et Préjudices », en lien avec ses précédents travaux de recherche pour la COP22.

« Pour que l'Accord de Paris se mette en place sur le terrain, il faut impliquer les communautés locales et autochtones. C'est ce que vise la plateforme sur les communautés locales et autochtones en favorisant les savoirs locaux et ancestraux. C'est également un moyen de donner une voix aux personnes qui ne sont pas représentées par un État. La COP mise beaucoup sur les communautés locales pour permettre le changement. »

La trame des « Pertes et Préjudices » est un des points discutés pour la mise en place du « fond d'adaptation » qui vise à financer les conséquences du changement climatique. « Ici, on cherche à donner une valeur monétaire à la perte d'un bien matériel ou immatériel, sans que ça soit une aide humanitaire à la suite d'une catastrophe. Ça vaut quoi une vie humaine? Ça vaut quoi un village, une culture, une tradition qui disparaît? Ce sont des négociations très difficiles, car personne ne s'entend sur la valeur financière de telles choses, et qui doit payer. »

Accomplir ce travail de défrichage et de déminage est pourtant es-

sentiel pour aboutir à un accord à la fois efficace mais également accepté par tous les pays présents. « J'ai quitté les deux COP auxquelles j'ai participé avec un grand sentiment d'humilité. Les négociateurs, ce sont des humains. C'est extrêmement complexe, ils sont pris de partout. Si j'ai appris quelque chose avec les négos, c'est que c'est beaucoup plus grand, plus vaste qu'une seule personne. J'ai un immense respect pour les gens qui négocient. Ça n'est pas parce qu'ils ne veulent pas, qu'ils ne sont pas conscient, c'est parce que c'est trop complexe. Lors d'une ronde de négociation, pendant des heures, on peut discuter de deux mots. Au final, on sort de là en pensant qu'il ne s'est rien dit, mais à l'échelle mondiale... c'est énorme! On a discuté de deux mots, mais c'est une avancée de s'entendre là-dessus »

Tisser l'humanité

C'est peut-être également ça l'enjeu de la COP : faire se rencontrer et discuter la planète entière d'une problématique qui concerne toute l'humanité, mais avec des réalités, des conséquences, des besoins et des responsabilités diverses. « La crise climatique, c'est peut-être aussi la crise du lien social. Si on se sentait concerné, on arriverait à s'entendre. J'ai rencontré des représentants des délégations des petits États insulaires. Étant moi-même originaire des îles de la Madeleine, je me rendais compte qu'on se comprenait sur plein de choses, alors qu'il est évident que ma réalité est toute autre que la leur. Eux me disaient « chez nous, les gens meurent, donc je veux qu'il se passe quelque chose ». Le fait de rencontrer ces gens, la rencontre physique, ça crée du lien. Cette rencontre physique des autres réalités du monde face aux changements climatiques, c'est essentiel, et la COP permet ça ».

L'Accord de Paris prévoit une limitation de 2°C de la température moyenne du globe, mais les projections actuelles nous mettent sur la trajectoire d'un réchauffement global de 3°C. Collectivement, dans nos vies, nos villes, nos provinces, nos États, nous devons trouver les ressources et les moyens d'atteindre cet objectif porteur de sens pour toute l'humanité.

PROCHAINE PARUTION

Vous avez envie d'exposer une problématique vous interpellant particulièrement? Partager une opinion sur le sujet de l'heure ou sur toute situation d'intérêt? Exprimer votre créativité poétiquement ou prosaïquement, à l'écrit ou en images? Les pages d'Entrée Libre vous sont grandes ouvertes! On apprécie particulièrement le contenu en lien avec notre grande communauté sherbrookeoise.

Date de tombée des articles : 20 février 2018 | Date de distribution : 8 mars 2018

Envoyez vos créations à journal@entreelibre.info.

LE RETOUR DE L'ÉDITO (ET AUTRES NOUVEAUTÉS)

Suite à l'assemblée générale du 13 novembre 2017, de nouveaux membres ont joint le comité de rédaction. Du coup, comme vous l'avez vu en page 1, l'éditorial est de retour. La mise en page du journal sera tranquillement revue en cours d'année, toutefois il n'y a pas de changements majeurs dans cette parution. Comme autres nouveautés, on accueille chaleureusement Sarah Beaudoin comme chroniqueuse sur la diversité sexuelle, et Hubert Richard avec sa chronique du B.S.

COMMENT S'IMPLIQUER?

Entrée Libre anime et forme les citoyens et citoyennes de Sherbrooke en encourageant la participation aux activités des organismes de la ville et en servant de moyen d'expression. Ouvert à toutes et à tous, le collectif voit à la coordination de l'organisme et conçoit les parutions. Vous souhaitez vous impliquer au journal? Manifestez votre intérêt à l'adresse journal@entreelibre.info.

Voici différentes tâches à accomplir :

- participer aux réunions du collectif Entrée Libre et apporter ses idées au développement du journal;
- couvrir des événements culturels, sociaux ou politiques pour le journal;
- corriger et réviser nos épreuves;
- alimenter nos comptes Facebook et Twitter;
- réaliser la mise en page de nos parutions (InDesign).

AVIS AUX ORGANISMES

La volonté de servir de moyen d'expression aux organismes de la ville de Sherbrooke se trouve au cœur de la mission de notre organisation médiatique. Vous pouvez profiter de notre présence de différentes façons.

Calendrier communautaire et section « En bref »

Annoncez vos activités réalisées ou à venir, gratuitement, par l'entremise de notre calendrier communautaire et de notre section « En bref ». Décrivez votre activité à l'adresse journal@entreelibre.info.

Rédaction d'articles

Proposez un article de fond en lien avec la mission de votre organisme. Vous pouvez exposer une problématique sociétale vous préoccupant, ou présenter le compte-rendu d'une activité que vous avez organisée.

Publicité

Payez une publicité. Cela vous permet de bénéficier d'un maximum de visibilité pour diffuser le message de votre choix. Par la même occasion, vous soutenez financièrement un journal communautaire (génial!!) Vous pouvez nous contacter à l'adresse journal@entreelibre.info pour obtenir notre grille tarifaire et notre calendrier de parution, ainsi que pour avoir plus d'informations.

DEVIENS COLLABO !



Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe !

Courriel : journal@entreelibre.info

Site web : www.entreelibre.info

Facebook : Journal Entrée Libre

ABONNEMENT

Édition électronique

Il est possible de s'abonner gratuitement, et ce en tout temps, à la version numérique du journal. Au lancement de chaque nouvelle parution (en moyenne huit par année), vous recevrez un bulletin par courriel pour vous en informer. Vous serez également informé de certains événements spéciaux : la tenue d'une assemblée générale, le lancement d'une campagne de sociofinancement, etc. L'inscription au bulletin web est gratuite.

www.entreelibre.info/sabonner

Édition papier

Le journal Entrée Libre souhaite vous compter parmi ses abonnés. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal directement dans votre boîte à lettres, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions. L'abonnement est de 30 \$ pour les individus et de 50 \$ pour les organisations.

Pour effectuer votre paiement, vous pouvez procéder soit en ligne via PayPal (lequel accepte les cartes de crédit sans nécessiter l'adhésion à PayPal), soit par chèque.

Pour accéder à PayPal, allez sur cette page :

www.entreelibre.info/sabonner

Pour payer par chèque, écrivez à :

Journal Entrée Libre
9-900, rue de l'Ancienne-Carrière
Sherbrooke (Québec) J1H 0G1

ENTRÉE LIBRE

9-900, rue de l'Ancienne-Carrière
Sherbrooke (Québec) J1H 0G1

Tél. 819 542-1632
www.entreelibre.info
journal@entreelibre.info
TIRAGE : 9500

Collectif Entrée Libre

Alexandre Demers, Annie Ouellet,
Evelyne Papillon, Jean-Benoît Baron,
Jean-Philippe Morin, Sylvain Bérubé,
Sylvain Vigier,

William Champigny-Fortier

Collaboration

Hubert Richard, Jimmy Forgues,
Line Marcoux, Marianne Verville,
Selma Tannouche Bennani,
Sarah Beaudoin, Sylvie Bonin

Correction et révision

Evelyne Papillon

Mise en page Sylvain Bérubé

Éditeur La Voix Ferrée

Impression Hebdo Litho

Graphisme de la maquette :

Studio Stage 2010

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité par

les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud,

Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.



Québec

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Merci de votre soutien!

Vous êtes membre de **Diabète Estrie**? Du 1^{er} au 28 février 2018, profitez de cet avantage qui vous est offert : obtenez 50 % sur une consultation sur présentation de votre carte de membre valide de Diabète Québec, dans l'une des cliniques podiatriques en Estrie suivante : Clinique podiatrique de l'Estrie (819 820-1157), Clinique podiatrique de Sherbrooke (819 791-2677), Clinique Podiatrique Lambert (819 791-9005) et Clinique Podiatrique de Magog (819 843-5656).

L'**Association des Personnes Handicapées Visuelles de l'Estrie** vous invite à sa 23^e édition du souper dans le noir, le vendredi 9 février à 18 h. Les billets sont présentement disponibles à l'APHVE au coût de 25 \$. (819 566-4848) L'Association des Personnes Handicapées Visuelles de l'Estrie a mis en vente son calendrier 2018, imprimé en gros caractères, au coût de 10 \$. (819 566-4848)

Le **Comité des travailleurs et travailleuses accidentés de l'Estrie** accompagne les travailleurs accidentés qui éprouvent des difficultés à faire respecter leurs droits et informe la population des pratiques et démarches en Santé et sécurité au travail. En février 2018, nous présentons deux

« Rencontres du mardi » au 1013 rue Galt Ouest, Sherbrooke, à compter de 19 h : 13 février : « Mon retour sur le marché du travail après un accident »; 27 février : « Hernie discale et compression des racines nerveuses ». Bienvenue aux membres et à toute personne intéressée à en savoir plus sur les sujets traités. Prière de confirmer votre présence, les places sont limitées. Information et réservation : 819 563-8178 ou www.cttae.wordpress.com.

Dans le cadre de la semaine nationale de la santé sexuelle et génésique qui se déroule du 12 au 16 février, sous le thème de « Entre le corps et l'esprit », le **Collectif pour le libre choix**, en partenariat avec **Handi-Capable** présentera un kiosque d'information et de sensibilisation aux Galeries 4-Saisons le 13 février 2018, de 11 h à 15 h. Dépliants, sous-verres, condoms et chocolats vous seront distribués. www.semainessg.ca

Le **Club Macintosh de l'Estrie** vous invite à ses activités de février - mars 2018 : Réunion mensuelle : 12 février 2018 19 h 30; Présentations sur les ordinateurs Macintosh, iPhone et iPad, première visite gratuite. Lieu : Bibliothèque Eva-Sénécal, salle 3, 420 Marquette, Sherbrooke. Lundi Mac-Échange : 26 février 2018 de

19 h 30 à 22 h. Ateliers gratuits de discussion et de dépannage Mac, iPad, etc. Lieu : Bibliothèque Eva-Sénécal, salle 3, 420 Marquette, Sherbrooke. Téléphone : 819 569-0379. Courriel : info@cme.qc.ca. Site Internet : www.cme.qc.ca.

Dans le cadre de la Journée internationale de la femme, le **Centre pour femmes immigrantes** organise, en partenariat avec Femmes autochtones du Québec, un forum ouvert à tous, lequel aura lieu le 8 mars 2018, de 16 h à 19 h. Voici une occasion de rapprochement à laquelle tout le monde est convié! 942 rue Belvédère Sud, Sherbrooke, 819 822-2259. 15 \$-20 \$ incluant un cocktail dînatoire. Un service de garderie gratuit sera offert, n'hésitez pas à venir accompagné.e.s de vos enfants.

L'équipe de l'**ACEF Estrie** vous annonce la continuité du programme gouvernemental Écologis administré par Transition énergétique Québec (TEQ) jusqu'au 31 mars 2018. Chaque année, des milliers de ménages à revenu modeste de partout au Québec bénéficient de conseils et de services en efficacité énergétique gratuitement. Cette année en Estrie, environ 520 foyers situés sur tout le territoire pourront recevoir la visite de conseillers en efficacité énergétique de l'ACEF Estrie.

Selma Tannouche Bennani

POISSON

En raison d'un accouchement d'urgence en pleine tempête de neige, vous resterez bloqué(e) sur la ligne 14 pendant 12 heures. C'est une fille!

BÉLIER

Depuis le dîner de Noël, on vous surnomme « Poupou » au bureau. Vous ne comprenez pas pourquoi. Seuls les fans de District 31 ricaneront, avant que vous appreniez l'existence d'un fils caché.

TAUREAU

Un hacker polonais de 12 ans vous subtilisera les données de votre carte de crédit pour s'acheter une GoPro. Vous avez toujours rêvé d'en avoir une, mais vous deviez payer votre loyer.

GÉMEAUX

Vous entrez au Dollarama pour acheter des torchons de cuisine. Après quelques détours, vous vous retrouvez dans le rayon précoc de la Saint-Valentin. Vous ressortez sans torchons, mais avec douze boîtes de Reese pour noyer votre chagrin dans le sucre raffiné.

CANCER

Vous penserez regarder un film familial à la télé. Au bout de plusieurs minutes, vous vous rendez compte qu'il s'agit de La vie d'Adèle. Pendant les scènes de sexe, il n'y aura pas assez de pièces pour cacher tous les enfants de la famille. Alex acceptera d'attendre dans le jardin. Ne l'oubliez pas.

LION

Vous terminerez tous vos textos par « ... » pour ajouter du mystère et lui faire comprendre votre intérêt. Sans résultat. Il/elle ne comprendra pas le message, et vous parlera de son crush du moment.

VIERGE

Une rumeur au bureau dira que vous êtes « bizarre ». Les gens vous éviteront et vous n'essaierez pas de faire des efforts. Isolé, vous pouvez maintenant regarder tranquillement la dernière saison de Black Mirror pendant vos pauses lunch.

BALANCE

De retour de vacances, vous retrouvez votre appartement inondé à cause d'un dégât d'eau. Procrastinateur en chef, vous n'avez jamais souscrit à une assurance habitation. Vous devez trouver 200 000 \$ et vos voisins du bas vous détestent.

SCORPION

Vous perdez vos sous-vêtements porte-bonheur dans la buanderie de votre bloc appartement. Quatre jours plus tard, vous apercevez le voisin qui vous toise d'un regard pervers. Vous comprenez, et décidez de vomir devant sa porte en signe de contestation non violente.

SAGITTAIRE

Vous apprendrez bientôt que vous êtes allergique au fromage scouic-scouic. La vie sans poutine ne vaut pas la peine d'être vécue.

CAPRICORNE

Si c'est votre anniversaire, les gens vous diront juste « HB » sur Facebook sans conviction, histoire de faire le geste. Vous likerez sans conviction, histoire de faire le geste.

VERSEAU

Sans faire exprès, vous ponctuez chaque phrase de votre réunion au bureau par « genre ». Votre enfant ne pourra plus inviter ses ami.e.s à la maison durant un mois. « Genre », c'est contagieux.

EN BREF

La Ville de Sherbrooke, en collaboration avec Excellence sportive Sherbrooke et le Club de patinage de vitesse de Sherbrooke, a profité de la compétition interrégionale de patinage de vitesse tenue à l'aréna Eugène-Lalonde pour féliciter Kim Boutin et Alex Boisvert-Lacroix de leur qualification aux épreuves de patinage de vitesse sur courte piste aux Jeux olympiques de PyeongChang en février 2018.

En 2017, la Fondation Claude-Durocher est fière d'avoir atteint le demi-million de dollars versé en aide financière aux personnes atteintes de cancer en Estrie. La Fondation aide les personnes vivant avec le cancer et une situation financière difficile ou s'étant détériorée suite à la maladie. Les bénéficiaires peuvent recevoir jusqu'à 1 000 \$ par année pour payer des factures essentielles telles l'épicerie, les médicaments, le loyer, l'hébergement ou le transport lors des traitements. Le montant est remis directement au fournisseur du service.

QUE FAIRE (SUITE)

2 février 2018 — 102^e soirée **Slam du Tremplin**, spécial « création collective » avec l'écrivaine sherbrookoise **Nathalie Plaat** en première partie. 20 h, à la salle Le Tremplin (97, rue Wellington Sud).

3 février 2018 — **David Goudreault** présente son spectacle *Au bout de ta langue - Humour debout et poésie drette*. Seule représentation à Sherbrooke, 20 h à la salle Le Parvis (987, rue du Conseil).

8 février 2018 — Soirée mensuelle de **Kino Estrie**, invités spéciaux : les membres du Cercle de Composition Musicale de l'Université de Sherbrooke. 19 h à la Capsule Bistro-cinéma (38, rue Wellington Sud).

9 février 2018 — **Cinéma Swing** : présentation du film *Swing Kids* suivi d'une soirée de danse Lindy Hop, organisée par Swing Sherbrooke. 19 h 30 à la Capsule Bistro-cinéma (38, rue Wellington Sud).

17 février 2018 — Lancement de l'album « Feel good » du groupe sherbrookoise indie rock **Lithium Bridge**. 20 h au Boquébière (50, rue Wellington Nord).

23 février 2018 — Soirée punk-rock avec les groupes **Crooked Jacks**, **Capable!** (lancement du 3^e EP) et **Mental Fix** (lancement de leur 1^{er} album). 20 h 30 au Murdoch (180, rue Galt Ouest).

23 et 24 février 2018 — La troupe **Broadway FMSS** présente « Arrête-moi si tu peux, la comédie musicale », tirée du film *Catch Me If You Can*. À 19 h 30 et 19 h respectivement, Salle Maurice-O'Bready du Centre Culturel de l'Université de Sherbrooke (2500, boul. de l'Université).



DE CLEYRE ET KOLLONTAÏ : PIONNIÈRES DE LA CRITIQUE DU COUPLE

William Champigny-Fortier

LA CRITIQUE DU COUPLE COMME INSTITUTION N'EST PAS PARTICULIÈREMENT POPULAIRE ET SURTOUT À QUELQUES JOURS DE LA SAINT-VALENTIN. NÉANMOINS, L'ANNÉE DERNIÈRE UN ESSAI TRÈS INTÉRESSANT A ÉTÉ PUBLIÉ SUR LE SUJET. LES LUTTES FÉCONDES DE CATHERINE DORION REPRÉSENTE CERTAINEMENT UNE CRITIQUE QUI VISE JUSTE ET QUI, COMME SON TITRE L'INDIQUE, OUVRE TOUT UN HORIZON DE POSSIBILITÉS. CECI ÉTANT DIT, LA REMISE EN QUESTION DU COUPLE COMME INSTITUTION A UNE LONGUE HISTOIRE. DANS LE PRÉSENT TEXTE, IL SERA QUESTION D'ABORDER DEUX INTELLECTUELLES QUI ONT TRAVAILLÉ SUR CET ENJEU EN AMONT BIEN QUE PROVENANT DE TRADITIONS POLITIQUES DIFFÉRENTES.

Pour l'anarchiste américaine Voltairine de Cleyre, la critique du couple monogamique relié à une finalité familiale s'effectue dans le cadre d'une pensée radicalement individualiste (mais certainement pas égoïste). En effet, ce qu'elle appelle mariage comprend en réalité toute relation où des êtres sont liés et deviennent en quelque sorte la propriété exclusive d'une autre personne et c'est précisément cette négation de l'individualité libre qui pose problème. De Cleyre voit en tout ce qui entrave la liberté individuelle et l'affirmation de soi une aliénation, voire une oppression à combattre et à vaincre.

Du côté d'Alexandra Kollontaï, c'est tout l'inverse de la liberté individuelle qui doit présider au but des relations amoureuses et sexuelles, car c'est la collectivité qui doit être placée au centre. Pour comprendre cette position, il faut aborder sa théorie de l'amour qui est particulièrement imprégnée de marxisme-léninisme. Dans un premier temps, Kollontaï défend une idée de l'amour qui à première vue semble presque libertaire : respect de l'individualité, absence de domination et liberté sexuelle ou, dans ses mots, « monogamie successive ». Toutefois, ce serait une erreur de croire qu'elle fait l'éloge de cet amour pour l'époque à laquelle elle écrit. Selon Kollontaï, cette forme d'amour serait problématique si elle s'instaurait dans une société capitaliste, car elle aggraverait les inégalités entre les hommes et les femmes puisqu'à son époque, les femmes étaient écartées du travail et n'avaient en ce sens que le salaire de leur mari pour survivre. Pour cette femme qui fut la première à occuper un poste dans un gouvernement moderne, il faut se limiter au concept d'« amour-camaraderie » qu'elle invente qui signifie simplement une indexation de la sexualité et de l'amour sur les objectifs de la collectivité une fois

la révolution socialiste accomplie et en transition vers le communisme où l'amour pourra réellement être libre.

Néanmoins, malgré la forte importance de l'intérêt de la collectivité comme objectif de l'amour et de la sexualité, Kollontaï dégage quand même des principes devant guider l'amour-camaraderie qui tranchent particulièrement avec la morale de l'époque. Dans L'idéologie prolétarienne et l'amour, elle établit en trois points ces principes :

« 1) égalité réciproque (pas de fatuité masculine ni d'esclavage dissolvant la personnalité de la femme dans l'amour);

2) reconnaissance réciproque des droits de l'autre, excluant la prétention de posséder sans partage le cœur et l'âme du partenaire (sentiment de propriété créé et entretenu par la culture bourgeoise);

3) sollicitude de camarades, aptitude à écouter et à comprendre les mouvements de l'âme de l'être cher (la culture bourgeoise exigeait cette sollicitude dans l'amour uniquement de la part de la femme). »

Ce qui est particulièrement frappant avec ces principes est qu'ils auraient très bien pu provenir de Voltairine de Cleyre ou du moins, qu'ils sont compatibles avec sa vision de l'amour, de la sentimentalité et de la sexualité. Plus encore, il est également possible de faire des liens avec Les Luttes fécondes de Dorion pourtant publié un siècle plus tard. Le fait que ces trois intellectuelles soient justement des femmes et non des hommes n'a rien d'anodin. Si le couple représente probablement une aliénation pour tout individu dans ce type de relation, il semble également évident que dans une société patriarcale ce soient les femmes qui subissent les coups les plus durs et par conséquent, qu'elles soient les mieux placées

FIERTÉ VS HONTE

Sarah Beaudoin

VOICI L'INTRODUCTION DE MA CHRONIQUE QUI PORTERA SUR LES ENJEUX DES COMMUNAUTÉS LGBT+. LES ARTICLES DE CETTE CHRONIQUE SERONT COMPOSÉS À LA FOIS DE TÉMOIGNAGES, DE MA PART ET DE CELLE D'AUTRES PERSONNES DE LA DIVERSITÉ SEXUELLE, MAIS ÉGALEMENT DE QUESTIONNEMENTS ET DE CRITIQUES EN LIEN AVEC LES LUTTES ACTUELLES, AINSI QUE D'ÉLÉMENTS PERMETTANT DE DÉMYSTIFIER LES DIFFÉRENTS TYPES D'ORIENTATIONS SEXUELLES ET D'IDENTITÉS DE GENRES À DES FINS D'ÉDUCATION POPULAIRE. SI VOUS DÉSIREZ ME DONNER DES COMMENTAIRES OU AVEZ DES QUESTIONS EN LIEN AVEC MA CHRONIQUE, VEUILLEZ ME CONTACTER DIRECTEMENT, CELA ME FERA PLAISIR DE VOUS RÉPONDRE. ÉGALEMENT, SI VOUS VOULEZ ME TÉMOIGNER DE VOTRE RÉALITÉ PERSONNELLE EN LIEN AVEC VOTRE RÔLE DANS LA DIVERSITÉ SEXUELLE, VOUS POUVEZ ÉGALEMENT ME CONTACTER À CE SUJET. JE FAIS TOUJOURS DES CONSULTATIONS SUR LE SUJET.

La honte est partout. La honte est dans les publicités qui omettent d'inclure des membres des communautés LGBT+, la honte est dans le regard que les gens lancent à deux femmes se tenant la main dans la rue, la honte est dans les relations d'amitiés détruites suite à un coming out tout simplement parce que certaines personnes ont peur de s'afficher avec des personnes des communautés LGBT+ par peur d'être perçue.e.s moins hétérosexuelles...

Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours été attirée par les hommes et les femmes. Même si je savais à un certain niveau que j'étais bisexuelle, ou du moins que cette attirance existait en moi, je ne me suis jamais permis, auparavant, de trop y penser. Je pensais que ce ne serait pas acceptable ou accepté par les gens de mon entourage. C'est étrange, puisque je me suis toujours perçue comme étant une personne ouverte d'esprit. Je me suis toujours perçue comme quelqu'une qui se foutait bien des étiquettes et de la haine biphobique et qui serait simplement elle-même avec toute l'authenticité que cela demande.

Suite à mon coming out, j'ai eu plusieurs réactions en lien avec le fait que j'avais enfin trouvé le courage de m'affirmer telle que j'étais; certaines positives, beaucoup négatives.

Je me souviens encore de la réaction d'une femme d'importance dans ma vie :

« C'est correct, la bisexualité je suis correcte avec ça, mais peux-

tu ne pas en parler quand tu es avec moi, ou en public, surtout en public en fait. Je ne voudrais pas que l'on pense que je suis bisexuelle, qu'est-ce que les hommes en penseraient? Je ne voudrais pas que les hommes soient désintéressés par moi... »

Je n'ai jamais été aussi blessée que je le fus cette journée là. À ce moment, je commençai à ressentir la honte associée au fait d'être bisexuelle. Je commençai également à comprendre ce que cela signifiait que de faire partie des communautés LGBT+ dans le monde dans lequel nous vivons actuellement.

S'il y a un élément que j'aimerais ajouter en lien avec le fait de vivre d'une façon authentique et de vivre notre réalité comme nous l'entendons, c'est ceci; peu importe qui tu es, peu importe la façon que tu choisis de vivre ta propre réalité, il y aura toujours quelqu'un.e pour te montrer que tu es différent.e, que tu es marginal.e. Tu te sentiras probablement oppressé.e.s et marginalisé.e.s par la société puisque, bien que l'on ne soit plus dans les années 60, les communautés LGBT+ subissent encore de l'oppression provenant des préjugés culturels qui circulent dans notre société.

Je crois que la seule façon de prévenir cette honte et d'éviter de vivre notre sexualité comme si c'était une faute, c'est de tout simplement réaliser que la honte que l'on ressent est uniquement ce que l'on introjecte de la société dans laquelle nous vivons.

Soyez fiers et fières de la personne que vous êtes, puisque

cette personne est tout simplement merveilleuse, forte, authentique, sincère, courageuse et belle et ne mérite pas de ressentir toute cette honte. Allez trouver des personnes qui sont à la hauteur de qui vous êtes et ne regrettez jamais ceux qui ne le sont pas. Ces personnes ne vous méritent pas.

Depuis mon coming out, plusieurs personnes m'ont confié être bisexuelles ou avoir des questions sur leur sexualité. Elles m'ont demandé ce qu'elles devraient faire en lien avec leurs questionnements, si elles devraient s'affirmer ou au contraire cacher ce côté de leur personnalité. La seule réponse que j'ai pu leur donner fut la suivante : faites ce qui vous rend confortable et vous fait ressentir bien dans votre peau, peu importe les opinions des autres. Faites ce qui vous rendra le plus heureuses à tout compter.

Personnellement, j'ai fait mon coming out sur Facebook. Oui, c'est un cliché, j'en suis consciente. À ce moment, je pensais que c'était la bonne façon, pour moi, de m'affirmer. J'ai commencé à m'affirmer comme bisexuelle auprès de mes parents. J'étais tellement stressée que j'en avais des difficultés à respirer. J' imagine qu'inhiber sa sexualité pendant autant d'années peut avoir cet effet. Je me souviens entre autres du coming out que j'ai fait à ma meilleure amie. J'étais tellement stressée qu'elle a dû me calmer et me rassurer. C'est à ce moment que j'ai réalisé que des coming outs individuels étaient trop pour moi et qu'un coming out public était la bonne façon de faire, en ce qui me concerne.

Nous devons et pouvons tous et toutes choisir la façon avec laquelle nous voulons faire un coming out, si nous désirons en faire un.

Récemment, j'ai réalisé que la journée de mon coming out, j'ai décidé de prioriser mon bonheur et mon bien-être et de m'aimer inconditionnellement. Je suis contente de l'avoir fait pour toutes les opportunités que j'ai pu saisir depuis et pour toutes celles que je pourrai saisir dans le futur à venir.

pour effectuer un travail critique de ce genre. Faire l'histoire de cette critique permet de voir que la société n'a peut-être pas au-

tant progressé que certaines personnes l'affirment considérant l'actualité de nombreuses idées d'intellectuelles ayant écrit il y a

plus d'un siècle.

DÉCONSTRUIRE LES PRÉJUGÉS XÉNOPHOBES ET RACISTES

Collectif Solidarité Sans Frontières – Sherbrooke

LA PRÉCARITÉ QUE NOUS VIVONS NOUS Pousse À CHERCHER DES COUPABLES, DES BOUCS ÉMISSAIRES. LE RACISME AMBIANT NOUS AMÈNE À PENSER QUE L'IMMIGRATION EN EST LA CAUSE PRINCIPALE. PLUTÔT QUE DE RECONNAÎTRE DES ÊTRES HUMAINS QUI SE BUTENT AUX FRONTIÈRES EN QUÊTE D'UNE VIE MEILLEURE, LES PERSONNES MIGRANTES SONT TANTÔT PERÇUES COMME UNE MENACE, TANTÔT COMME DU PRÉCIEUX CHEAP LABOR. CE FAISANT, ON EMPÊCHE CES PERSONNES, OÙ QU'ELLES SOIENT, DE SE SENTIR CHEZ ELLES.

Les préjugés racistes sont nombreux. On les entend, jour après jour, à la télé, à la radio, dans la rue, au travail, dans nos familles, etc. Dans ce premier texte d'une série de contributions, nous vous proposons des outils pour déconstruire les préjugés les plus récurrents en lien avec le travail et l'économie. D'autres porteront davantage sur la culture et les stéréotypes racistes.

1. « Les immigrants nous volent nos jobs! »

Devant la précarité des emplois de plus en plus présente et la concurrence vive pour obtenir des postes, plusieurs affirment que l'immigration est une menace et que les jobs se font voler. Pourtant, l'immigration n'est aucunement responsable du chômage, des pertes d'emplois ou bien des statuts temporaires. C'est bien l'impératif de profits sans limites pour une minorité souvent bien de chez nous qui en est la cause tout comme l'instabilité du système financier reposant sur des bulles spéculatives qui vont de crise en crise causant de vastes suppressions d'emplois.

Quand Couche-Tard et Tim Hortons rejettent agressivement le 15 \$ de l'heure, quand Sears et Bombardier récompensent les hauts cadres tandis qu'ils suppriment des jobs ou réduisent les conditions de travail et les retraites, quand on nous demande d'augmenter les cadences et les tâches, ce n'est aucunement la faute des personnes immigrantes. Certains médias, pro-

priétés de multinationales et des politiciens sous l'influence des intérêts des plus riches, favorisent cette division entre les travailleurs et les travailleuses. Pourtant, historiquement, c'est l'union de toutes les couches laborieuses, immigrées ou non, qui a favorisé le rapport de forces face aux compagnies et aux gouvernements. Pensons à la marche des sans-emplois dans l'Ouest canadien qui a mené à l'obtention de l'assurance chômage dans les années 1930 tout comme les grèves dans les mines de l'Abitibi ou dans le textile et le vêtement à Montréal à la même époque. Plus près de nous, pensons aux éducatrices dans les CPE, aux préposés-es et infirmières dans la santé ainsi qu'au personnel dans nos écoles qui ont lutté ensemble contre l'austérité pour défendre leurs intérêts communs.

De plus, en favorisant une réduction du temps de travail en conservant le même revenu, la société pourrait offrir non seulement plus de travail, mais dans de meilleures conditions et avec plus de temps pour se consacrer à d'autres aspects de la vie. Du travail pour tout le monde en s'attaquant à l'exploitation, voilà ce qui rassemble au lieu de viser injustement un secteur de nos frères et sœurs connaissant davantage le chômage et la précarité. Les personnes immigrantes ne demandent qu'à contribuer à la société à la hauteur de leurs capacités pour créer des richesses et améliorer leurs vies.

LA PROTECTION DU CONSOMMATEUR EN TROIS NOUVELLES IMPORTANTES

Association coopérative d'économie familiale (ACEF) de l'Estrie

L'ÉQUIPE DE L'ASSOCIATION COOPÉRATIVE D'ÉCONOMIE FAMILIALE (ACEF) DE L'ESTRIE A EU ENVIE DE SOULIGNER QUELQUES BONS COUPS DE LA DERNIÈRE ANNÉE EN MATIÈRE DE PROTECTION DES CONSOMMATEURS.

Adoption du Projet de loi 134

Le 15 novembre 2017, le Projet de loi 134 visant la modernisation de la Loi sur la Protection du Consommateur a été adopté à l'unanimité par l'Assemblée Nationale. Ce projet de loi modernise les règles relatives au crédit à la consommation. Il vise entre autres à encadrer les pratiques des redresseurs financiers, entreprises de règlement de dettes et prêteurs à coûts élevés. L'ACEF et les autres associations de consommateurs réclamaient depuis longtemps des mesures visant à s'attaquer aux pratiques de ces entreprises qui exploitent la détresse financière de consommateurs vulnérables. Il reste à voir si les règlements qui accompagneront la loi auront assez de

dents pour atteindre les effets recherchés.

Meilleure protection dans le domaine des sans-fils

Payer pour le déverrouillage de votre téléphone cellulaire est maintenant chose du passé. Depuis le 1er décembre 2017, tous les téléphones cellulaires, et tablettes, doivent être vendus déjà déverrouillés, et ce, sans frais additionnels pour les consommateurs. De même, les propriétaires de téléphones cellulaires moins récents pourront les faire déverrouiller sans frais par leur fournisseur. C'est une des nombreuses avancées amenées par la révision du Code du sans-fil par le CRTC. L'Union des consommateurs a joué un rôle de premier

plan pour faire avancer cette cause.

Un premier Code des fournisseurs de services de télévision

L'ACEF salue le fait que les consommateurs ayant un litige avec leur fournisseur de service de télévision auront maintenant accès à un recours simple et efficace. Depuis septembre, ils peuvent faire appel au CPRST (Commissaire aux plaintes relatives aux services de télécommunications), comme pour les litiges liés à la téléphonie et aux services Internet. De plus, le nouveau Code oblige les fournisseurs à offrir l'option d'un service de base, moins coûteux qu'un forfait. Ils doivent aussi offrir des chaînes à la carte et non uniquement dans des bouquets de chaînes. Des améliorations restent cependant à apporter dans l'information donnée aux consommateurs et dans les conditions de services.

ÇECI N'EST PAS UN PLAN DE LUTTE À LA PAUVRETÉ

Line Marcoux et Sylvie Bonin, pour le Comité régional estrien pour un Québec sans pauvreté

LE MINISTRE FRANÇOIS BLAIS AINSI QUE LE PREMIER MINISTRE PHILIPPE COUILLARD NOUS DÉVOILAIENT LE 3E PLAN DE LUTTE À LA PAUVRETÉ ATTENDU DEPUIS DEUX ANS. NOUS N'AVONS PAS EU LE TEMPS DE L'Étudier DE PRÈS ET NOUS SAVONS QUE LE DIABLE SE CACHE DANS LES DÉTAILS.

Tout n'est pas négatif : soulignons que le gouvernement veut amener une partie des personnes inaptes à la Mesure du panier de consommation d'ici 2023, mais que fait-il de tous les autres? Ce qui en ressort, c'est le maintien dans la grande pauvreté d'une large partie de la population déjà fragilisée à tous les niveaux.

Les personnes considérées « aptes » recevront des miettes : une petite augmentation de 15 \$ par mois en 2018-2019. Par ailleurs, on maintient les pénalités du programme « Objectif emploi » qui pourraient amputer un chèque déjà nettement insuffisant pour survivre. Selon nous, 628 \$ par mois, ça ne se coupe pas! Au bout du processus, en 2023, les personnes seules ne toucheront que 55 % de la Mesure du panier de consommation, c'est-à-dire 55 % de la couverture de leurs besoins de base. C'est intolérable qu'un gouvernement, volontairement, affame et laisse se dégrader la santé physique et

mentale des dizaines de milliers de personnes.

Doit-on rappeler qu'il y a quelques années, la ministre libérale Michelle Courchesne, reconnaissait que seulement 10 % des personnes considérées aptes pouvait vraiment retourner sur le marché du travail. Le gouvernement a choisi de pénaliser toutes les autres personnes qui ne sont pas, pour différentes raisons, déclarées inaptes.

Selon la Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale, le gouvernement doit travailler à éliminer les préjugés face aux personnes en situation de pauvreté. Présentement, il y va, tout au contraire, en les renforçant

d'avantage. Dans ce plan, le gouvernement catégorise encore plus les personnes à l'aide sociale en « bons pauvres et mauvais pauvres » et creuse l'écart de revenu.

Nous observons d'ailleurs une dérive importante depuis que l'Assemblée nationale a voté à l'unanimité, la Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale il y a exactement 15 ans. Le nom « Plan d'action gouvernemental pour l'inclusion économique et la participation sociale 2017-2023 » ne comprend même pas les mots lutte, pauvreté, ni exclusion sociale. Ce n'est pas simplement une question de mots, c'est une dérive face aux objectifs de la Loi : le gouvernement en détourne complètement le sens.

Autour de 800 000 personnes ne couvrent pas leurs besoins de base au Québec. Ce plan n'augmentera de façon significative les conditions de vie que pour 84 000 d'entre elles en négligeant les autres. Cela manque d'ambition et d'humanité!

PRÉJUGIÉS

C'EST DES PRÉJUGÉS QU'IL FAUT AVOIR PEUR, PAS DES RÉFUGIÉS NI DES ÉTRANGERS.

IL NOUS FAUT PLUS QUE ÇA.



LES POUPÉES RUSSES DU DÉSASTRE

Jean-Benoît Baron

LE FILM THE ROOM EST CONSIDÉRÉ PAR LES CINÉPHILES COMME LE PIRE FILM DU CINÉMA DES DERNIÈRES ANNÉES. SORTI EN 2003, LE FILM, QUI SE VOULAIT À LA BASE COMME UN DRAME DÉCHIRANT, EST VITE DEVENU RISIBLE, TOTALEMENT DÉPOURVU DE SENS ET A VITE FAIT DE TOMMY WISEAU, LE NOUVEL ED WOOD DE CE MONDE.

Wiseau est le producteur, réalisateur et acteur de cet énorme navet. Depuis, il est louangé par les amateurs de séries B et autres films ratés. Le film est devenu culte et circule encore aujourd'hui dans les festivals et autres événements. En 2013, un livre a été écrit par l'un des acteurs du film *The Room*, sur les détails troublants entourant la genèse et la production de ce même film, *The Disaster Artist*. Le livre vient tout juste d'être adapté au cinéma sous le même nom.

The Disaster Artist met en vedette James Franco (127 heures) dans le rôle de Tommy/Johnny et c'est également lui qui réalise le film. Il est accompagné par son frère Dave Franco (Insaissable) dans le rôle de son meilleur ami Greg/Mark. D'autres acteurs de renom sont également présents au générique dont Seth Rogen, Ari Graynor, Zac Efron, Josh Hutcherson et Sharon Stone.

Cette histoire de poupées russes, c'est-à-dire du film basé sur un livre, qui lui est basé sur un

film est franchement divertissante. Il rappelle un peu *Sauvons M. Banks*, l'histoire déchirante derrière l'adaptation cinématographique de *Mary Poppins* par Walt Disney. Qu'on connaisse ou pas *The Room*, l'histoire est totalement délirante et réellement amusante. *The Disaster Artist* nous donne le goût de voir ou revoir cet ovni cinématographique qu'est *The Room*. Comme cette histoire est basée sur des faits réels, ce n'est pas tant au niveau scénaristique qu'elle mérite les éloges, mais bien au niveau du jeu. Pour pouvoir jouer faux, comme les acteurs du film original, il faut être en pleine maîtrise de son jeu. Le défi est relevé avec brio et surtout par James Franco qui est en transe dans la peau de Wisreau. D'ailleurs, question de compliquer l'histoire davantage, il est intéressant de s'attarder à l'envers du décor de *The Disaster Artist*. Franco est toujours demeuré dans la peau de Wisreau, même entre les prises du tournage, alors qu'il dirigeait son équipe et tout ça, dans les mêmes

décors reconstitués du film *The Room*, de quoi donner mal à la tête aux techniciens. Wisreau a également approuvé 99,9 % du film, à l'exception de la première scène, qu'il trouvait mal éclairée. Plus tard, Franco a expliqué que Wisreau avait débuté le visionnement du film avec ses verres fumés (devenu la marque de commerce de ce dernier) devant les yeux. Autre fait intéressant, dans le livre *The Disaster Artist*, il était mentionné que si l'histoire devait être éventuellement adaptée au cinéma, c'est James Franco qui était souhaité par Wisreau, pour jouer son rôle.

Parlons également de la bande sonore qui est contagieusement dansante, avec ses succès viraux comme *Never Gonna Give You Up*, *Good Vibrations* ou encore *Rhythm of the Night*. Mention spéciale également aux scènes juxtaposées une à l'autre, entre *The Room* et *The Disaster Artist*, qui apparaissent au générique et qui viennent nous rappeler l'effort de reconstitution de l'équipe, devant le vrai du faux. Un film à voir, pour comprendre l'envers du décor, pour voir qu'il y a toujours pire que soi ou tout simplement pour rire un bon coup!

également à la musique, signée Christophe Julien, fidèle comparse de Dupontel et aux emprunts de Nino Rota et d'Ennio Morricone. Que dire également de la direction photo superbe et dynamique!

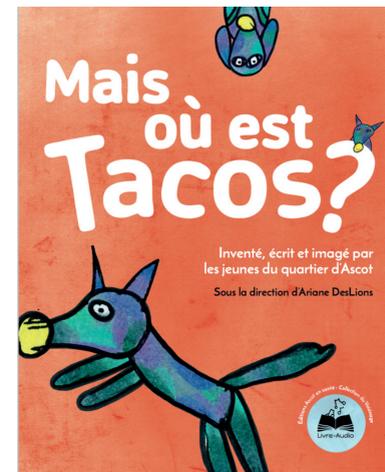
La base de ce récit repose en majeure partie sur la dualité entre abusés et profiteurs. Bien que tout se passe au début du siècle dernier, elle est d'une modernité ébranlante. Celle d'une petite minorité avide, dominant le monde, le fameux 1 % pour ne pas le nommer, devant les pauvres gens qui tentent de survivre.

Bien que la finale semble discutable, elle nous laisse tout de même sur une note remplie d'espérance et de bonheur. Une œuvre grandement réussie!

MAIS OÙ EST TACOS?

Evelyne Papillon

Ce livre-audio est un projet porté par Famille Espoir, Ascot en santé, Culture du cœur et Jeunes musiciens du monde. Il a été réalisé par et pour les jeunes, sous la direction d'Ariane DesLions avec la collaboration d'Anne-Marie Léger et de Jesse Ens. Le conte a été écrit et imagé par de jeunes résidents du quartier d'Ascot. Il vise un lectorat de 4 à 8 ans. Sur le CD, on trouve la narration du livre et un chœur d'enfants sur des chansons traditionnelles de divers pays. À la fin du conte, on peut découvrir des recettes internationales que l'on retrouve tout au long de l'histoire. Le livre-audio montre une belle ouverture sur le monde, tout en célébrant le quartier d'Ascot. Scott, le personnage principal, est à la recherche de son chien, Tacos, (l'anagramme d'un certain quartier). Dans sa quête, il rencontrera des personnages accueillants



d'origines variées qui lui offriront du réconfort et des mets typiques pour la route. Le projet est à la fois un outil d'éveil à la lecture et à l'écriture pour les jeunes et un outil de francisation pour les faibles lecteurs. Avec toutes ces belles implications, on peut dire que la participation citoyenne, ça commence tôt!

JUSTICE FISCALE

PAYEZ VOS IMPÔTS COMME TOUT LE MONDE!

Jimmy Forgues, Solidarité populaire Estrie

APRÈS LES PANAMA PAPERS, MAINTENANT LE TOUR DES PARADISE PAPERS. L'ÉVITEMENT ET L'ÉVASION FISCALE NE DATENT PAS D'HIER. LE TOUT A AMPLIFIÉ PAR LES ACCORDS DE LIBRE-ÉCHANGE QUI LÉGALISENT CERTAINS STRATAGÈMES D'ÉVASION FISCALE. CES DERNIERS PERMETTENT QU'UNE COMPAGNIE NE SOIT PAS IMPOSÉE DANS DEUX PAYS. À PARTIR DE CE JOUR, LES GRANDES INSTITUTIONS FINANCIÈRES (BANQUES, FIRMES COMPTABLES, FIRME DE GESTIONS DE PLACEMENTS, ETC.) EN ONT PROFITÉ POUR METTRE À PROFIT LEUR EXPERTISE EN AUGMENTANT LEURS SERVICES COMME CONSEILLER FINANCIER AUX GRANDES MULTINATIONALES.

Que font-elles? C'est simple, les institutions financières expliquent aux dirigeants d'entreprises comment contourner la loi fiscale pour n'avoir qu'à payer un très faible taux d'imposition dans un paradis fiscal tel que les Bahamas. Cela fait en sorte qu'il y a des milliards de dollars de profits des compagnies qui ne sont pas imposées au Canada et qui privent l'État des fonds nécessaires pour financer adéquatement les programmes sociaux et les services publics.

Le gouvernement doit légiférer contre l'évitement fiscal et lutter activement à arrêter ces activités. Lors des Panama papers, l'Agence du revenu du Canada a offert une amnistie aux clients de la firme comptable KPMG. La seule conséquence que ces clients ont eue : payer ce qu'ils n'avaient pas payé, sans intérêt ajouté, sans pénalité, sans

emprisonnement, sans aucune conséquence. Par contre, si vous avez perdu un avis de paiement de l'impôt et que vous n'avez pas payé la somme due, vous aurez à payer des intérêts.

Nous demandons donc au gouvernement de donner l'exemple aux autres pays et de sévir. Il est alarmant de réaliser que notre premier ministre, Justin Trudeau, accepte les explications que Stephen Bronfman, responsable de la collecte de fonds du Parti libéral du Québec, suite au dévoilement de son nom dans l'affaire des Paradise Papers.

Il faut agir et maintenant!

Jimmy Forgues est coordonnateur Solidarité populaire Estrie, un groupe de défense collective des droits

DERRIÈRE LES MASQUES

Jean-Benoît Baron

AU REVOIR LÀ-HAUT, C'EST LE NOUVEAU FILM DU COMÉDIEN ET RÉALISATEUR ALBERT DUPONTEL. C'EST UNE ADAPTATION DU ROMAN DU MÊME TITRE DE L'AUTEUR PIERRE LEMAITRE, QUI RACONTE L'HISTOIRE DE DEUX SOLDATS FRANÇAIS QUI TENTENT DE SE RÉHABILITER DANS UNE FRANCE D'APRÈS-GUERRE, AU DÉBUT DES ANNÉES FOLLES.

L'un, Edouard Péricourt, campé par le talentueux Nahuel Pérez Biscayart (120 battements par minute), joue un artiste dessinateur défiguré par la guerre. L'autre, Albert Maillard, interprété par Albert Dupontel (Un long dimanche de fiançailles), joue un modeste comptable, tentant de survivre difficilement, tout en prenant soin de Péricourt. À eux se joindra une jeune orpheline, du nom de Louise, interprétée avec justesse, par la jeune révélation qu'est Héloïse Balster. Les deux hommes laissés-pour-compte se vengeront en escroquant les municipalités avec des monuments aux morts fictifs. Le récit évoque également le parcours de ce fils délaissé et incompris face à son père.

Le film est truffé d'humour noir, passant par des rires malaisés à des scènes plutôt sombres (après tout, c'est la guerre) et réussit également à nous émouvoir. Il n'est pas facile pour un acteur de devoir jouer à visage couvert et le génie de Nahuel Pérez Biscayart, arrive à parfaitement nous communiquer ses intentions, par sa manière de bouger, se rapprochant de la commedia dell'arte. Les masques y jouent également un rôle important. Tantôt tristes, tantôt ironiques, passant par le délire et l'abstraction, ils évoquent les états d'âme d'Edouard Péricourt. La reconstitution historique est également très réussie, non seulement grâce à l'aide d'effets spéciaux modernes, mais également par les décors et costumes des années 20. Mention spéciale

DANS LE SECRET DU CABINET

Steve le Bienheureux

CHER JOURNAL INTIME,

Le 22 décembre, à 17 h, la cloche a sonné et j'ai enfourché mon ski-doo pour partir bien loin de l'école de l'Hôtel de Ville. La rentrée avait été souriante, mais j'ai vite arrêté de rigoler quand on est rentré dans la période des examens du budget. Et pourtant, j'avais tout bien révisé pendant des jours et des nuits. J'ai même fait des séances de travail de rattrapage la fin de semaine avec mes camarades du conseil municipal. Toute une fin de semaine complète à se gratter la tête et froncer des sourcils pour résoudre le problème de maths. Je t'écris ici l'énoncé pour que tu comprennes bien, mon cher journal, combien c'était ardu : « En tenant compte des réalités financières de la ville, et sans remettre en cause vos promesses de campagne, résolvez la quadrature du cercle budgétaire en n'augmentant pas les taxes cette année tout en démontrant que les services aux citoyens resteront les mêmes ». Pffff, ardu je te dis!

L'examen s'était pourtant bien

passé. La majorité du jury des conseillers a approuvé ma démonstration, et le public a applaudi ma gestion visionnaire de la ville. J'ai conclu le conseil de classe municipal tout sourire, et je suis rentré à la maison heureux et satisfait de mon travail. Mais là, mon amoureux m'a accueilli avec son air de quand j'ai fait une grosse bêtise : « Dis-moi Steve, à la fin de ton calcul du budget, j'espère qu'à tu n'as pas oublié de multiplier le résultat par la valeur de l'IPC? ». L'IPC?? Même pas le temps d'enlever mes bottes et mon pantalon de ski-doo que j'ai couru vite vite à mon bureau dans ma chambre chercher mon cahier spécial « mots compliqués » que j'écris en cachette pendant les séances du conseil et les réunions de travail. À la page des « I » j'avais écrit ceci : « IPC : Indice des prix à la consommation. La patente qui fait que chaque année, il me faut plus de sous pour acheter mon pot de beurre de peanuts » Damn it! J'étais fait et refait!

Alors il m'est venu une idée géniale. Dans la cour du conseil municipal, il y a des petits cama-

rades qui sont regroupés en une sorte de gang, qu'ils appellent entre eux « partis politiques ». De ce que j'ai compris, c'est un peu comme les Hells Angels, sauf qu'eux ils s'appellent « Renouveau » ou « Citoyen ». Et ces gens-là, ils essaient de me faire les poches de mon budget parce que soi-disant j'ai de l'argent qui est à eux et auquel ils ont droit à cause de la Loi de Québec. Ma super idée, c'est de les faire passer pour des voleurs et dire à tout le monde que c'est à cause d'eux que mon calcul du budget, il tombe pas juste. À trop réfléchir à mon idée, je me suis endormi sur mon cahier. Puis là, je me suis mis à rêver que je disais à mon directeur de cabinet d'aller dire à son copain Louis Cyr – l'homme le plus fort du monde – d'aller se fâcher tout rouge au conseil municipal contre les Hells Angels. Puis mon rêve s'est emballé. Louis Cyr me secouait avec ses gros bras musclés et me frappait la tête avec un gros téléphone; mon directeur de cabinet était à la télé pour dire que j'avais dit de ne pas dire qu'il fallait dire à Louis Cyr d'aller dire aux autres



que c'était des méchants voleurs. Un cauchemar!

Ainsi, après toutes ces émotions, j'étais heureux que ça soit les vacances. J'ai garé mon ski-doo à côté de la maison et j'ai bu un bon lait au chocolat avec des guimauves en regardant le sapin de Noël briller de mille feux. Et dans quelques jours, les cadeaux de Noël!!!

Le matin du 25 décembre, il y avait un énorme paquet au pied du sapin. Il m'était offert par un M. Consortium. Son nom me di-

sait vaguement de quoi, et j'avais dû probablement lui serrer la main à la mairie. Mais depuis que je suis maire, je suis devenu tellement populaire que je ne peux pas retenir tous les noms des gens qui veulent me dire bonjour. En tout cas, M. Consortium a été très généreux : dans son gros paquet, il y avait 26 millions de dollars. Je me demande bien ce que je vais pouvoir en faire.

(à suivre)

CHRONIQUE DU B.S.

BROCOLI SUBVERSIF? BON SAMARITAIN?

Hubert Richard

JE SUIS VOLONTAIRE ET RAVI DE PARLER DE CE QUE JE FAIS DE MES JOURNÉES, SAUF QUE... B.S. : CES DEUX LETTRES EN MAJUSCULES, CHACUNE SUIVIE D'UN POINT POUR COUPER COURT AUX PRÉSENTATIONS, SONT TROP SOUVENT ÉVOQUÉES POUR RABAISSEZ DES GENS QUI, CONTRAIREMENT À CEUX ET CELLES QUI SUBVIENNENT À LEURS BESOINS SANS LE CONCOURS EXCLUSIF DU GOUVERNEMENT, N'ONT VRAIMENT, MAIS VRAIMENT PAS BESOIN DE SE FAIRE COLLER LE NEZ SUR LA CRASSE DU PLANCHER. J'AI PENSÉ ALORS TRAVESTIR CES DEUX LETTRES MAJUSCULES POUR ÉVITER LE MALAISE QUE CELLES-CI ÉVOQUENT. J'AI PENSÉ QU'ELLES POURRAIENT OFFICIEUSEMENT DÉSIGNER AUTRE CHOSE. SURTOUT QUE CELLES-CI SONT SUPPOSÉES ME DÉFINIR À VOS YEUX... BROCOLI SUBVERSIF? BON SAMARITAIN?

Comme l'information de nos jours est tout aussi accessible qu'une branlette, du moment que la curiosité nous emporte, j'ai, finalement, pitonné le clavier de mon ordinateur afin de m'enquérir au sujet des Samaritains. Je savais que ce peuple était, comme les B.S. dans la littérature québécoise, dénigrés par les Écritures. Mais j'ignorais pourquoi. Première des choses : ce peuple est l'un des plus petits de la planète. La Terre comptait seulement 712 Samaritains ou Samaritaines en 2007. Pourtant, à leurs origines, on attribue leur descendance à dix

des douze tribus d'Israël. Ce sont des israélites exclus par leurs cousins du Royaume de Juda (les juifs), tout cela, apparemment, à cause d'une montagne, le mont Garizim, que les Samaritains considèrent comme un lieu saint, au même titre que Jérusalem est une terre sainte pour les Juifs.

L'expression le Bon Samaritain fait référence à une parabole qu'a utilisée Jésus pour expliquer ce que signifie le terme « ton prochain » dans le commandement « aime ton prochain comme toi-même » :

« Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des brigands, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi mort. Un sacrificateur, qui par hasard descendait par le même chemin, ayant vu cet homme, passa outre. Un Lévitte, qui arriva aussi dans ce lieu, l'ayant vu, passa outre. Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit. Il s'approcha, et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit à une hôtellerie, et prit soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers, les donna à l'hôte, et dit : Aie soin de lui, et ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour. Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands? C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui, répondit le docteur de la loi. Et Jésus lui dit : Va, et toi, fais de même ».

Il est clair que le Samaritain cité ici n'est pas un B.S. Je veux dire,

il semble ne manquer de rien. Du moins, financièrement. La chose que la parabole ne dit pas et que j'ai apprise en me documentant, c'est qu'il était interdit aux Samaritains d'aider les Juifs. Il y a dans cette parabole une notion de liberté fortement exprimée, celle du Samaritain qui choisit librement d'outrepasser les conventions afin de ne pas outrepasser son chemin devant ce Juif blessé en faisant de lui son prochain.

Selon Hugues de Saint Victor, la vertu n'est pas gagnée par de bonnes actions, mais comme un don de Dieu reçu à travers l'autre. Le péché n'étant pas de commettre un acte moralement mauvais, « mais de tourner le dos, de faillir à cette relation libre, et donc fragile, que le Samaritain représente » (Wikipédia).

Il est vrai qu'au Québec, l'aide sociale et tous les programmes sociaux sont imposés aux contribuables, ne laissant que peu de place à l'expression d'une liberté dans l'assistance publique. Mais, en tant que société démocra-

tique, nous avons, délibérément, par différentes manières, choisi de soulager les démunis et de pourvoir à la redistribution de la richesse. Avec le temps, on finit par oublier que cela fut, un jour, un choix de société. Bien sûr qu'il est peu orthodoxe de personnifier la société ou le gouvernement, d'autant plus que ceux-ci n'ont que faire de la liberté, à part d'en gérer les limites. Cependant, je vous invite à faire ce que le journal Entrée Libre a choisi de faire pour aider à une compréhension plus juste de la réalité de ceux qui vivent de l'aide sociale en y consacrant une chronique. Soit de librement chercher à voir quelque chose de positif chez les B.S.! Tout comme je choisis de vous aider à y voir plus clair, en acceptant de rédiger cette chronique. Et, aussi, en choisissant, finalement, de me définir comme tel : un B.S.!

À plus...